

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS**  
**DE SEINE-ET-OISE**

---

**SÉANCE ORDINAIRE**

DU 6 DÉCEMBRE 1872

---

**Allocution de M. RIMBAULT,**  
**A l'occasion de son installation comme Président.**

**MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,**

En prenant possession de la place d'honneur où m'appelle la bienveillance de vos suffrages, mon premier sentiment (après toutefois la surprise de m'y voir) doit être de vous remercier de m'y avoir élevé.

Cette distinction, dont vous désirez que chacun de vos membres puisse se glorifier à son tour, je la trouve à mon égard bien prématurée, quand je considère les titres que j'avais pour l'obtenir. Vous n'avez pas pu vous proposer de récompenser en moi une collaboration qui n'a ni le mérite de l'importance, ni celui de la durée. Toutefois votre indulgence a, par son excès même, cet effet doublement avantageux qu'elle m'interdit toute envie de me prévaloir de l'honneur que vous me faites, et ne me laisse que le besoin de m'en rendre digne.

C'est en effet dans ces dispositions que j'aborde aujourd'hui le fauteuil de la présidence. Je succède à un homme depuis longtemps habitué, quoique jeune encore,

à vous charmer par l'agrément de son esprit, la variété de ses connaissances, la facilité piquante de son langage, et en même temps par cette franchise du caractère qui, jointe à la bonté, fait de M. Chardon un de ces présidents qu'on choisit avec bonheur, et qu'on ne quitte qu'avec regret.

Pour moi, les qualités que je viens d'énumérer me rappelant celles qui me manquent, je m'effraierais à bon droit de mon insuffisance, si je ne comptais sur vos habitudes de complaisance toute fraternelle. Mais je suis rassuré par la pensée que, dans cette société où (comme on l'a dit déjà) tout va de soi, vous saurez alléger ma tâche, et la rendre facile. Je le suis encore (et j'en appelle ici au souvenir de ceux qui m'ont précédé) en sentant à côté de moi le savant modeste qui, sous un titre secondaire, est en réalité le premier parmi nous, et qui, par son expérience aplanit toutes les difficultés, comme par son savoir il résout toutes les questions : vous avez reconnu notre digne secrétaire perpétuel.

Nous allons donc, Messieurs, reprendre de concert le cours de nos travaux, et faire, si nous le pouvons, un pas de plus vers le but que doit se proposer toute œuvre qui veut vivre : *l'utilité*.

Quand je dis que nous devons être utiles, je ne prétends pas exagérer la portée de ce mot appliqué à notre société. A notre époque agitée, ce n'est pas dans la sphère des études spéculatives que se trouvent ceux qui travaillent le plus efficacement au salut du pays : la première place est aux hommes d'action. Toutefois la régénération d'un peuple n'est pas seulement l'œuvre d'une loi : organiser la force armée, prendre de bonnes mesures financières peut réparer un désastre, mais ne suffirait pas à en prévenir le retour. Il faut toujours en arriver à

relever le caractère moral, qui est la véritable force d'une nation. Aussi ne sommes-nous pas surpris de voir toujours, à ces époques critiques, les hommes sérieux porter leurs préoccupations sur l'éducation de la jeunesse.

Le rôle des sociétés comme la nôtre touche de près à celui de l'éducation. Il ne s'adresse pas à l'enfance ; mais il pourrait n'être pas sans influence sur la génération présente. Que lui reproche-t-on à cette génération ? De n'avoir de goût que pour les plaisirs énervants ; de rejeter les choses de l'esprit. De tous côtés nous entendons dire : on ne lit plus, on n'étudie plus !

On ne lit plus ! par conséquent les trésors de sagesse et d'expérience amoncelés par trente siècles sont perdus pour nous ; nous sommes livrés au hasard de l'inspiration du moment ; nous flottons dans un abîme de théories mouvantes ! En effet le caractère de la plupart des productions du temps est de n'avoir aucun lien avec le passé. Dans les lettres comme dans les arts, les anciens modèles sont abandonnés pour je ne sais quelle manière fantaisiste qui plaît un jour par sa nouveauté, mais ne laisse aucune trace durable.

Ne serait-il pas digne des sociétés philosophiques et littéraires de travailler à ramener les esprits vers les saines doctrines dans la pensée comme dans l'art ?

Ces réflexions vous paraîtront peut-être prétentieuses entre nous. Toutefois, mes chers collègues, ne nous amoindrissons pas à plaisir, pour nous dispenser de mettre la main à l'œuvre. Si notre ambition doit être modeste, ce n'est pas que notre but ne soit élevé, c'est parce que notre action est restreinte. Mais si une seule pierre ne fait pas un monument, chaque pierre supporte sa part de l'édifice et contribue à sa solidité.

Que chacun de nous prenne donc à cœur l'œuvre que

nous poursuivons un peu platoniquement ; promettons-nous d'être exacts à nos séances parfois trop délaissées. Depuis la reprise de nos travaux, nous constatons avec plaisir qu'elles sont plus nombreuses, plus animées, et pour mon compte je me réjouis de cet heureux présage sous lequel commencé mon année de présidence. Espérons que ce mouvement favorable ne se ralentira pas, et travaillons au contraire à l'accroître en recrutant de nouveaux collaborateurs : une société ne vit qu'à la condition de se propager.

Messieurs, les événements terribles qui se sont accomplis récemment dans notre pays ont pu pour un temps nous détourner de nos paisibles travaux. Comme le disait notre préfet regretté, M. Cochin, dans la séance solennelle où il est venu nous donner le concours de sa belle éloquence et de ses ardentes convictions, ce n'était pas le moment de nous livrer à des études désintéressées quand nos familles, nos fortunes, nos existences même étaient en péril : le trait d'Archimède au siège de Syracuse a de tout temps rencontré plus de panégyristes que d'imitateurs. Je n'ose vous dire que les temps soient plus calmes, mais du moins n'avons-nous pas à craindre le retour prochain de la tragédie lugubre qui, pendant une année entière, a fait saigner nos cœurs. Les inquiétudes d'aujourd'hui sont de celles qui trouvent leur remède dans le travail et l'étude. Les circonstances mêmes qui avaient arrêté les patientes élucubrations de l'esprit semblent devenues favorables à leur essor. Les esprits sérieux ont reconnu le besoin de se retremper dans la méditation. D'un autre côté la jeunesse qui, des douceurs un peu molles de la vie aisée, a passé subitement aux privations, aux rudes labeurs de la guerre, et qui, comme le disait, il y a huit jours, un de nos bons collègues, de frivole

qu'elle était s'est tout à coup montrée héroïque, la jeunesse, dis-je, n'oubliera pas cette terrible leçon. Tout indique que les âmes sont préparées pour une vie plus ferme et plus virile.

Profitons de ces dispositions que nous devons à nos malheurs. Appelons à nous les jeunes gens. Quelques-uns nous ont demandé naguère l'hospitalité de notre toit; il n'y a peut-être qu'un pas à faire pour qu'ils nous demandent aussi celle de nos séances. Croyez-le bien, Messieurs, les têtes blanches (je puis bien me porter garant pour elles) ne sont pas jalouses de mériter seules le témoignage que notre secrétaire perpétuel leur a rendu dans son dernier rapport.

Je lisais, en parcourant les statuts et les annales de notre Société, qu'à l'origine des cours suivis étaient faits par divers membres, pendant la durée des séances hebdomadaires. Pourquoi n'en est-il plus de même aujourd'hui? Il y a parmi nous des hommes jeunes encore, et pleins de dévouement, qui à un talent remarquable joignent une éloquence facile, charmante même. Pourquoi par de bonnes conférences ne chercheraient-ils pas à attirer à nous les jeunes gens d'esprit cultivé qui sont avides d'accroître encore leur savoir? Par là notre société deviendrait comme une école publique, où, en même temps que l'étude des lettres procurerait des jouissances distinguées, on trouverait de précieux éléments de travail, ou même des règles de conduite dans les graves leçons de l'histoire, de la philosophie et de la législation.

Pour ce qui est de nos communications ordinaires (et c'est par là, Messieurs, que je veux terminer), combien il serait désirable que tous y prissent un intérêt actif! On ne saurait mieux atteindre ce but qu'en les soumettant

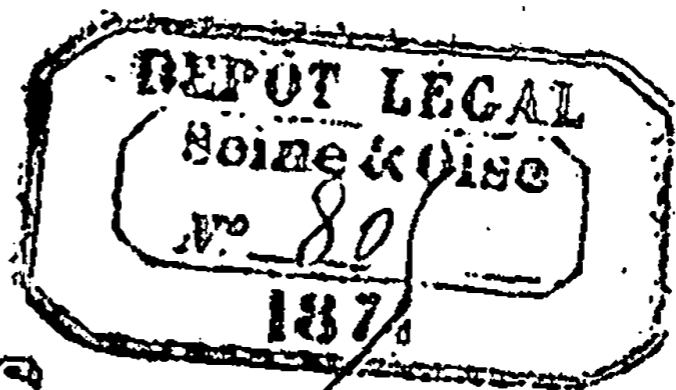
toujours, autant que possible, à la discussion. Je ne suis pas de ceux qui pensent que la discussion devrait être bannie de nos séances. Renfermée dans les limites où vous savez si bien la contenir, le respect des personnes et des convictions, c'est elle qui leur donne la vie. L'auditoire parfois laisse échapper la pensée de l'orateur qui parle seul; la controverse a toujours pour effet de ranimer l'attention, et de mettre en relief les arguments employés. L'esprit s'échauffe à cet exercice; la vérité s'élabore; un travail donne lieu à un autre travail, et c'est ainsi que nos réunions successives sont attendues avec impatience, et suivies avec empressement.

Pour moi, Messieurs et chers collègues, qui dès mon entrée au milieu de vous ai voué à votre société une sympathie qui s'accroît aujourd'hui d'un devoir de reconnaissance, vous me verrez, à défaut de talent, mettre tout mon zèle à entretenir parmi nous cette favorable activité d'où naîtra l'intérêt de nos séances, comme aussi la cordialité, qui fait le charme de nos relations.

---

Lorsque M. Rimbault prononçait cette allocution, il ressentait déjà depuis quelques mois les premières atteintes du mal qui devait l'emporter le 10 novembre 1873. Le 15 mars il présida pour la dernière fois notre réunion hebdomadaire, et déjà l'altération de ses traits trahissait, malgré tous ses efforts, des douleurs qui ne lui laissaient aucun repos. Les études sur Chamfort et sur Fontanes, qu'on trouvera dans ce volume, disent assez quelle perte a faite notre Société, encore que l'auteur n'y eût pas mis la dernière main et qu'il se proposât d'en compléter ou d'en modifier certains passages, si la mort ne l'eût prévenu. (*Note du Secrétaire perpétuel.*)

---



# MÉMOIRES

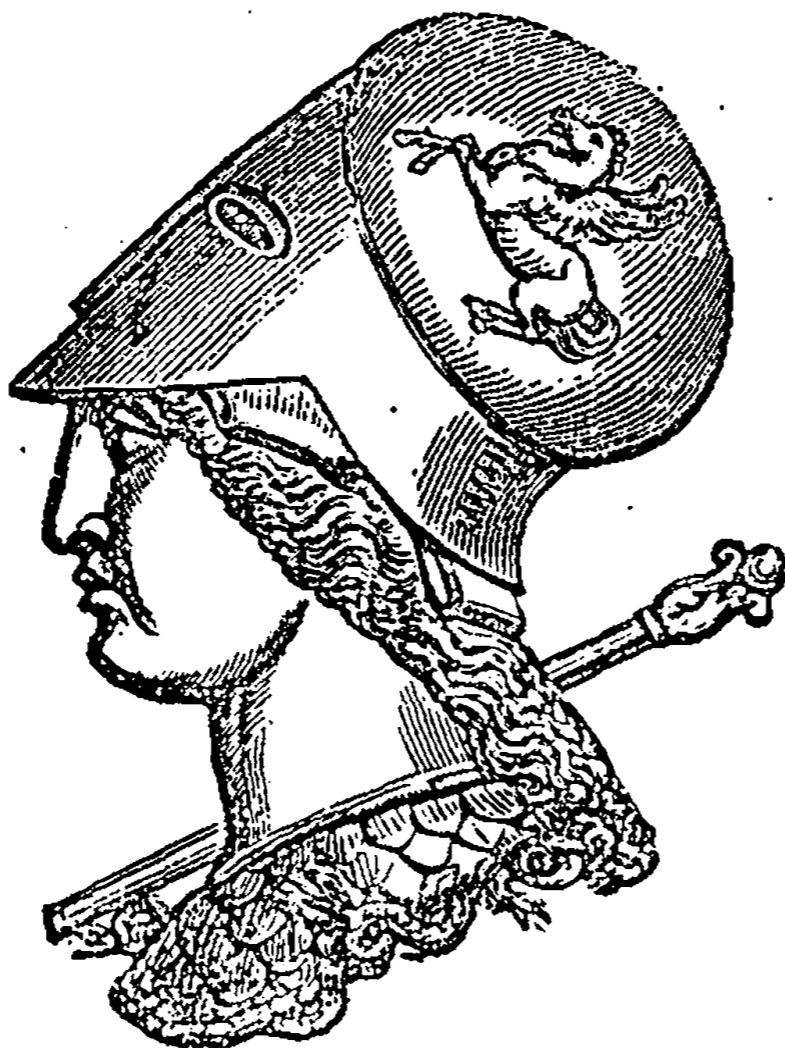
DE LA

# SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES

DES LETTRES ET DES ARTS

# DE SEINE-ET-OISE

TOME DIXIÈME



VERSAILLES

E. AUBERT  
IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ  
6, Avenue de Sceaux.

P.-F. ETIENNE  
LIBRAIRE

1874 BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE  
CENTRALE

Per. 80  
12431

